

dire ne s'adresse pas aux imprimeurs possesseurs de linotypes. Ceux-ci me font l'effet de très bien s'occuper de leurs affaires, et ils n'ont certainement pas besoin de mes conseils. Mais je reçois des journaux, revues, etc., qui sont faits par de petits imprimeurs, qui eux n'ont pas de linotypes, ou par des individus possesseurs d'une presse plus ou moins centenaire, propagandistes qui composent et impriment leur journal, une fois leur journée de travail finie. Dans les deux cas, la suppression de la justification serait un avantage.

En effet, si le journal est fait par un petit imprimeur, celui-ci doit se rendre compte immédiatement, s'il a tant soit peu le sens des affaires, que ce moyen lui permet de faire plus de travail dans le même nombre d'heures. S'il doit, en toute loyauté, faire payer moins cher un travail qui n'est pas justifié, il regagnera cela facilement par le temps qu'il aura ainsi économisé, temps qu'il pourra employer à faire un autre travail.

Si le journal est fait par des propagandistes, qui le composent et le tirent après leur journée de travail, ils pourront en tirer un plus grand nombre d'exemplaires, puisque la composition leur prendra moins de temps; si les fonds dont ils disposent sont limités et ne leur permettent qu'un tirage restreint, il leur restera toujours le temps, qu'ils pourront employer comme ils l'entendront. Je pense en avoir dit suffisamment pour que ceux que la question intéresse passent immédiatement à la pratique.

Maintenant, pour les lecteurs qui ne connaissent pas l'art de Gutenberg, je dirai qu'ils n'ont qu'à comparer le texte de cette revue avec celui d'un journal ou d'un livre quelconque et ils comprendront aussitôt ce que j'ai voulu dire car "Le Semeur" n'est pas justifié, au sens typographique du mot.

Miguel Palomares

L'homme a peu à gagner à être libre, si cette liberté ne lui confère pas la faculté de contrôle sur sa production.

B. R. Tucker

L'ENSEIGNEMENT LIBRE A MONTEVIDEO

Mademoiselle Luisa Luisi, membre du Conseil National de l'Enseignement Primaire et Normal de l'Uruguay, convaincue que beaucoup d'instituteurs possèdent la capacité intellectuelle, la préparation technique et l'esprit d'initiative voulus, pour diriger l'Enseignement Primaire dans une meilleure voie, si on leur laissait la liberté d'exercer leurs aptitudes, présenta, le 3 juillet 1925, au Conseil dont elle fait partie, le projet suivant:

I. Ce Conseil accordera à deux Directeurs Scolaires de Montevideo, choisis par lui, l'autorisation d'organiser et de diriger leurs écoles respectives selon les programmes, horaires, méthodes et systèmes qu'ils estimeront être les meilleurs pour l'éducation des enfants.

II. Afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles, les directeurs désignés proposeront le personnel qui devra les seconder et qui sera choisi parmi les instituteurs.

III. Cette autorisation sera valable pour trois ans; le Conseil conservant la faculté de l'annuler si les résultats sont absolument négatifs à la fin de la première année d'essai.

IV. L'Inspection Technique observera la marche des classes, dans le but exclusif de fournir, chaque trimestre, des renseignements complets sur leur fonctionnement.

Comme suite au projet ci-dessus, l'Ecole de Garçons, de Las Piedras, fut déclarée libre le 17 août 1925.

Pendant un mois, les instituteurs de cette école se réunirent journellement, afin d'étudier les meilleures méthodes. Ils s'occupèrent de la classification de 200 élèves selon le système Binet Simon, réalisant plus de 2500 épreuves mentales.

Leur programme prend pour base les nécessités de l'être humain. Les méthodes choisies, pour sa mise en pratique, sont celles du Dr. Decroly. Estimant que les nécessités éveillent l'intérêt, ils en font des centres d'intérêt. Pour le Dr. Decroly, celles-ci sont au nombre de